

Notre bibliothèque

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **1 (1913)**

Heft 9

PDF erstellt am: **20.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

domaines. Les premiers « groupes de femmes et de jeunes filles pour l'activité sociale » avaient été fondés à Berlin il y a déjà vingt ans. Dirigés par M^{lle} Alice Salomon, ils devinrent bientôt des foyers intenses d'idéalisme, de nobles aspirations et d'énergie féminine. L'exemple de Berlin fut suivi dans un grand nombre de localités. Les membres qui s'affiliaient à ces organisations s'engageaient, non pas à fonctionner comme auxiliaires subordonnées ou provisoires, mais à s'efforcer d'obtenir pour les classes peu favorisées de meilleures conditions d'existence. Soins de la première enfance, protection des mères et des adolescents, secours aux malades, etc., tels sont les points sur lesquels ils concentrent leur travail. Il est intéressant de constater que leurs premiers statuts, rédigés à Berlin en 1893, excluaient formellement toute idée d'émancipation féminine. A cette époque, le féminisme semblait en effet si opposé à la bienséance que, sans cette réserve nécessaire, un grand nombre de parents auraient interdit à leurs filles de prendre part au mouvement.

Mais cette considération n'entraînait pas seule en jeu. Bien que la fondatrice, M^{lle} Jeannette Schwerin, fût douée d'une rare perspicacité, elle ne croyait pas à une parenté entre le féminisme et l'activité sociale. Dans la suite, et par le fait de cette activité même, les femmes en vinrent à sonder les misères qu'elles désiraient soulager et les problèmes qui en découlaient. Elles entrèrent en contact avec des lois qui, sous tant de rapports, froissaient leurs meilleurs sentiments, par exemple, la réglementation de la prostitution. Elles comprirent que dans un Etat fondé sur une prédominance exclusivement masculine, justice ne pouvait être faite qu'à une moitié des citoyens, tandis que l'autre serait opprimée. Le concours des deux sexes était donc indispensable au progrès. Telles furent les étapes parcourues par les fondatrices des « groupes d'activité sociale. »

D'autre part, celles d'entre nous qui s'étaient unies pour revendiquer des droits nouveaux pénétraient plus avant dans leurs propres conceptions et reconnaissaient que ces réclamations seules ne les menaient pas assez loin. Leurs efforts s'orientèrent peu à peu dans une direction plus pratique et elles arrivèrent ainsi à prendre leur part du travail de leurs sœurs. Devenues plus aptes à assumer les responsabilités nouvelles auxquelles elles aspiraient, elles avaient plus de droit à réclamer la compétence civile, car elles pouvaient se baser sur un travail utile, librement accompli. Les efforts multiples ont en fin de compte abouti aux réunions dont nous avons parlé et dont toutes les participantes ne représentaient plus qu'une seule et même Association. Pour les rendre plus profitables et plus variées, la présidente, Dr Alice Salomon avait organisé une « semaine sociale ». Pendant huit jours les jeunes déléguées visitèrent les institutions philanthropiques de la capitale qui ont été créées par des jeunes filles ou dont celles-ci sont les principales collaboratrices. Ce voyage de découvertes avait pour but de stimuler l'intérêt des membres externes, de les encourager à étudier et à fonder, s'il y a lieu, de nouvelles branches d'activité sociale dans les pays auxquels ils appartiennent. Dans la soirée, des conférencières distinguées les entretenaient de sujets rentrant dans le même ordre de préoccupations. Citons seulement le discours de M^{lle} Salomon sur « l'attitude de la jeunesse vis-à-vis de la question sociale », celui du Dr Gertrud Bäumer sur « la jeunesse et le mouvement féministe. » Pour empêcher les jeunes membres de se sentir intimidées, ou mises à l'écart par un grand nombre de personnes plus âgées, on avait évité d'annoncer publiquement les séances. Il en résultait une plus grande liberté de discussion.

Un élan, un enthousiasme tout juvénile ont animé ces belles journées de la fin d'avril. En leur consacrant tant de

place et en donnant des détails aussi circonstanciés sur l'origine de ce mouvement, j'espère avoir attiré l'attention de mes lectrices sur ce point. Ont-elles jusqu'ici, et dans la mesure de leurs forces, cherché à utiliser pour la cause qui nous est chère les nobles puissances d'enthousiasme que recèle notre jeune génération ? Qu'elles s'attachent à gagner les forces jeunes restées sans emploi ! N'est-ce pas dans les mains de la jeunesse que reposent les destinées futures de la société ?

Berlin, juin 1913.

Hildegard SACHS.

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

OFFICE DU TRAVAIL. **Enquête sur le Travail à domicile dans l'industrie de la fleur artificielle.** 1 vol. Paris, Imprimerie Nationale, 1913.

Un ouvrage admirable, et que nous voudrions voir dans les mains de tous ceux que préoccupent les problèmes du travail.

Admirable d'abord d'objectivité scientifique. Ceci n'est pas pour nous étonner dans un volume émanant de l'Office du Travail ; mais nous tenons à relever que c'est une femme, M^{lle} C. Milhaud, qui a conduit cette enquête précise et désintéressée, qui a rédigé ce travail scrupuleusement impartial, prouvant ainsi une fois de plus que femme, passion et parti-pris, ne sont pas forcément synonymes ! Et cela dans un domaine où il serait si facile de se laisser aller à la déclamation et à la sensibilité. Mais aussi, quelle force plus incisive que toute littérature possède la sèche énumération de ces faits simplement constatés, et quelle vision de vie nous donnent, bien mieux qu'un roman, ces sobres monographies ! Je cite au hasard :

« Ces ouvrières sont toutes deux infirmes, et elles ne sont plus jeunes. M^{lle} M..., 45 ans, a une jambe atrophiée depuis l'âge de 5 ans ; elle porte un appareil orthopédique, qui ne redresse pas sa démarche, mais grâce auquel elle peut être alerte et faire des ménages pendant la période de chômage. M^{lle} D..., 48 ans, est restée plusieurs années à l'asile Mathilde, aux Incurables. Sa santé est très précaire et sa vue mauvaise. Elles ont eu à leur charge jusqu'à ces derniers mois le fils de M^{lle} M..., un mauvais sujet qui vient de les quitter brusquement, sans crier gare, et qui les laisse toutes deux dans l'angoisse.

« M^{lle} M... et son amie sont spécialisées dans la monture du lilas ; selon le nombre d'« attaches » qui constituent la branche, la grosse de ces branches est payée 2, 3, 6, 9 francs. Les deux ouvrières se divisent la besogne d'après leurs capacités ; leur travail est soigné.

« La bonne saison, selon leurs déclarations, est comprise entre le 15 novembre et le 1^{er} mai. Pendant ce temps — 5 mois 1/2 — 4 semaines par mois en moyenne, elles gagnent ensemble 15 francs par semaine, en travaillant chacune 10 heures par jour, soit en tout 330 francs.

« En morte-saison, le travail est irrégulier et moins bien payé : elles ne se font plus à elles deux que 5 francs par semaine, 2 mois environ — 16 semaines — soit 80 francs au total. Leur gain annuel est donc de 330 fr., plus 80 fr. = 410 francs.

« Ces fleuristes habitent, dans le quartier du Temple, une vieille maison noire, de mauvaise apparence ; leur logement, composé de deux pièces sur cour, est sombre ; le prix en est de 200 francs par an. La chambre à coucher, qui sert d'atelier, a 16 mètres cubes environ.

« On ne mange pas tous les jours des rôtis », disent les deux femmes. Sans le secours de personnes charitables, elles n'auraient même pas un morceau de pain d'un bout de l'année à l'autre. »

Un ouvrage admirable encore de méthode, et qui pourrait servir de modèle à toutes les enquêteuses, souvent fort embarrassées de savoir par quel bout commencer leur besogne ! D'abord le plan de l'enquête, le mode de procéder, le texte du questionnaire remarquablement net et détaillé ; puis les opinions des fabricants, des entrepreneuses, les questionnaires et les monographies d'ouvrières, à Paris et en province, les chiffres totalisés du personnel travaillant dans cette industrie, d'autres chiffres sur le commerce extérieur (exportation et importation) des fleurs artificielles, des notions très précises pour leur fabrication... On ferme le volume, documenté à fond, et les résumés et les analyses que l'on trouve dans chaque subdivision, aident encore à la clarté de l'exposition, et à la recherche des renseignements.

L'industrie de la fleur artificielle est une industrie essentiellement féminine, et pratiquée beaucoup plus à domicile qu'en atelier. Il est à noter qu'il est très difficile d'établir une distinction entre l'ouvrière et l'entrepreneuse, cette dernière pouvant être, en bonne saison, une ouvrière qui prend une ou deux aides pour faire face à un travail pressé. Aussi, étant donnée cette instabilité, ne paraît-il

pas que ce soient les profits prélevés par ces intermédiaires qui sont, comme dans d'autres industries à domicile, une des causes des bas salaires des ouvrières. Ceux-ci, d'après les carnets de paye, seraient, pour le 47 % des ouvrières spécialisées, de 1 fr. 05 à 2 fr. 50 par jour, et pour le 15 % de ces mêmes ouvrières, de 1 fr. par jour au maximum. Mais les ouvrières en « petites fleurs » (lilas, muguet, pâquerettes), en feuillages, en fleurs en celluloid, ne gagnent pas à Paris 1 fr. par jour, chiffre dont il faut souvent encore déduire certains frais d'outillage. De plus, ces salaires sont, il faut s'en rendre compte, ceux de la bonne saison: en morte-saison, ils diminuent de moitié ou du tiers. Les longues journées semblent être la règle: 10 heures, 12 heures, 13 heures, 15 heures, 17 et même 18 heures. Enfin, l'enquête a soulevé un problème d'hygiène industrielle: la fabrication et la manipulation de roses rouges amènent une série d'indispositions, dont quelques-unes présentent des caractères assez graves; et l'analyse chimique de la couleur de ces pétales a prouvé l'existence de sels de plomb, dont on connaît le danger. Après « les métiers qui tuent », aurait-on là « la fleur qui empoisonne »?

En voilà assez pour la place dont nous disposons. Signalons encore le fait qu'un tiers des ouvrières enquêtées doivent être secourues par l'Assistance publique, faute d'un gain suffisant pour les faire vivre, et l'on se convaincra combien est précaire la situation de ces femmes, qui semblent exercer un métier de fées!

E. Gd.

HÉLÈNE NAVILLE. Ernest Naville. 1 volume (1816-1859). Georg, Genève, avec huit illustrations en texte.

Le beau volume que vient d'écrire la petite-fille d'Ernest Naville n'intéresse pas seulement la famille du philosophe genevois. Il constitue pour tous les citoyens un document très remarquable sur l'histoire des événements intellectuels qui se sont déroulés dans notre cité. Un second volume encore à paraître insistera sans doute sur le rôle civique — sinon politique — joué à Genève par E. Naville et sur ses doctrines philosophiques.

E. Naville s'est intéressé, en dehors de ses études spéciales, à tous les mouvements de la pensée contemporaine, et celui de l'émancipation des femmes n'avait pas manqué d'attirer son attention. Il eut, sur ce sujet, une intéressante polémique avec son grand ami, Charles Secrétan, qui était un féministe et un suffragiste convaincu.

Naville ne le suivait guère dans cette voie, et il est intéressant de lire ses arguments, qui étaient surtout d'ordre pratique. « A chacun son métier », répétait-il.

La critique philosophique traitait Naville de dogmatique et de logicien chrétien. Qu'importe! Le recul de l'histoire n'est pas encore assez grand pour que les philosophes modernes puissent porter sur lui un jugement équitable, non empreint de cette sévérité que la nouvelle école professe si volontiers pour la philosophie dite chrétienne. Naville fut l'homme de la conscience et du devoir, et la métaphysique ne l'embarrassait pas. Il faisait, volontiers, de la vie le critère de la pensée, et se retrouve dans cette idée avec certaines affirmations de W. James. C'est ainsi que s'est édifiée sa théorie du mal. « La pratique — écrit-il — est un des éléments de la Foi. »

Ce qui domine, chez E. Naville, c'est avant tout la clarté limpide de sa pensée, et l'admirable précision pleine d'esprit avec laquelle il l'exprimait, soit en paroles, soit dans ses ouvrages. Il détestait le trouble, le vague, l'à peu près, le sentimentalisme. Son jugement était d'une extrême solidité. Combien d'âmes n'ont-elles pas trouvé auprès de lui les certitudes et les lumières qui leur faisaient défaut! C'était le conseiller sûr, l'ami des désorientés. Son regard clair et droit était déjà un appui, avant qu'il eût même prononcé un mot.

Quelle force, aussi, dans son libéralisme! Le beau rôle qu'il a joué lors des troubles religieux à Genève — dans l'affaire de Notre-Dame, par exemple, et des lois de 1873, — reste un grand exemple d'indépendance et de courage.

Promoteur du système de la représentation proportionnelle, il verrait aujourd'hui avec joie cette réforme accomplir des pas de géant.

Lorsqu'apparurent les grands travaux de Curie sur le radium, Naville, malgré son grand âge et de multiples occupations, reprit ses études sur la physique moderne. Il allait renouveler ses forces chaque été, dans sa ferme du Grand-Salève, dans le petit chalet hospitalier qui vit tant d'hôtes illustres, tant d'amis et de parents. Et toujours on puisait, au contact de ce penseur plein d'expérience et qui avait connu les lutes, comme une nouvelle sérénité. Ceux qui ont assisté à sa mort gardent l'impérissable vision d'une entrée dans la grande lumière.

On ne peut rien dire, en quelques lignes, d'une vie aussi longue et aussi riche. Nous nous bornons à assurer ceux qui voudront entrer en contact avec sa pensée qu'ils ne liront pas le livre de Mlle Hélène Naville sans un puissant intérêt, qu'ils en retireront la matière de longues méditations et une force nouvelle pour la vie.

M.

OUVRAGES REÇUS

J. MATTHIEU, lic. théol. *Das Christentum und die soziale Krise der Gegenwart.* 1 vol. Bâle, Helbing et Lichtenhahn, 1913.

Un livre qui démontre, d'une façon vivante, comment se manifeste, dans la détresse de l'heure présente, un christianisme très puissant, se rattachant par des liens étroits aux problèmes sociaux de notre époque. C'est une analyse systématique du mouvement chrétien-social, dont on ne peut que recommander la lecture.

L. BUJARD. *Notre Droit.* 1 brochure. 30 cent., dans tous les kiosques de journaux, à Genève, et chez l'auteur, chemin des Crêts, 5. Petit-Saconnex.

Cette brochure, écrite par un ouvrier, expose des idées modérées sur les droits du peuple, et sur les moyens que ce dernier doit employer pour en prendre possession d'une manière durable. »

Mme BOON-HOFSTEDÉ DE GROOT. *P. Hofstede de Groot.* Biographie. 1 broch. Lausanne, Martinet. 1 fr.

VENTE AU NUMERO

Le *Mouvement Féministe* se vend au numéro dans les librairies

Eggimann, rue du Marché, 40, Genève.

Jeheber, rue du Marché, 28, Genève.

F. Rouge & C^{ie}, rue Haldimand, 6, Lausanne.

Martinaglia, avenue du Théâtre, 3, Lausanne.

Sandoz-Mollet, rue du Sayon, Neuchâtel.

AVEC L'AUTO-CUISEUR Neofocarium Columba



Fabrique par

MARC SAUTER

5, rue des Granges, GENÈVE

Téléphone 33-44

la Ménagère pratique fait une économie de 60 % en argent et en temps.

Amélioration des Aliments

DEMANDEZ LE PROSPECTUS

Spécialité de Chocolats des premières Marques

THÉ DE CHINE ET DE CEYLAN

Mlle C. WANGLER

15, Place du Molard

A côté de la Station des Tramways.

MAISON C. DE L'HARPE

LINGERIE très soignée

MOUCHOIRS en tous genres

COUVERTURES

de laine blanche et de couleurs

Fusterie, 12, GENÈVE — TÉLÉPHONE 21-25

GENÈVE. — IMPRIMERIE PAUL RICHTER, RUE D'ALFRED-VINCENT, 01